

E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault (dir.) : *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*, Montréal, Fides, 2007

Anne Caumartin

Volume 12, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000715ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000715ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caumartin, A. (2009). Review of [E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault (dir.) : *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*, Montréal, Fides, 2007]. *Globe*, 12(2), 201–204. <https://doi.org/10.7202/1000715ar>

RECENSIONS

Frédéric Rondeau (éd.)

* * * * *

E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault (dir.)
*Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation
et religion*
Montréal, Fides, 2007.

Le collectif *Les impasses de la mémoire. Histoire, filiation, nation et religion*, paru sous la direction de E.-Martin Meunier et Joseph Yvon Thériault, tente d'expliquer ce qui a créé l'engouement que l'on connaît présentement pour tout ce qui touche la mémoire : ses exigences et ses apories, le « devoir » qu'elle appelle et l'oubli qu'elle suppose. Cet intérêt qui a marqué de nombreux projets de recherche, tant en philosophie, en sociologie qu'en littérature, amène les directeurs de l'ouvrage à qualifier cette préoccupation contemporaine de « moment mémoire ».

Au départ, il s'agissait de démêler un paradoxe. On sait que la plupart des sociétés occidentales se sont installées dans la modernité en faisant table rase du passé, le considérant comme un fardeau dont il fallait se débarrasser. Dans une tension vers l'avenir, leur légitimité s'établissait sur une originalité toujours à affirmer (plutôt que sur le caractère immémorial de ce que l'on transmettait autrefois), tâche à laquelle le présent tout entier devait se consacrer. Les seules *raisons communes* – pour tordre le titre d'un ouvrage de Fernand Dumont – semblaient se tisser principalement en fonction d'un futur vers lequel des individualités convergeraient librement, l'idéal social inscrit dans une mémoire nationale ne comptant que pour peu. Or, depuis une trentaine d'années, les imaginaires démocratiques, du moins tels que les véhiculent les discours des sciences humaines, se sont largement fondés sur la mémoire au point où celle-ci est devenue le passage obligé de tout geste

politique. À la faveur de cette résurgence du passé point une question : jusqu'où une communauté peut-elle oublier sans remettre en question les règles de son vivre-ensemble? Plus importante encore, celle-ci qui s'avère le fil de trame de la majorité des contributions : quel sens peut-on dégager de cette tendance lourde? S'agit-il là du dénouement normal, presque attendu, de la modernité qui ressent comme un manque le besoin de s'inscrire dans la durée? Est-ce un « sursaut de la mémoire », ainsi que l'évoque la présentation de l'ouvrage, une réponse à la « crise de l'avenir » du monde contemporain, ainsi que le suppose le texte d'introduction, comme si le présent n'avait aucun repère pour le guider vers un horizon précis?

Un grand problème se pose toutefois pour comprendre les tenants et les aboutissants de ce « moment mémoire » : le rôle du présent, celui de notre acte de réflexion qui semble se dégager comme mode possible d'une ressaisie du passé et guide de la conscience historique contemporaine. L'incapacité à s'inscrire dans le temps long de l'histoire et le vertige devant notre contingence radicale inciteraient à faire du présent d'une communauté la cristallisation d'une forme morte de son passé – aussi bien que le carrefour de toutes ses virtualités – pour qu'il soit disposé à une perpétuelle redéfinition, quitte à en devenir insaisissable. Au cœur de la question se trouverait maintenant un présent qui se fait le nouveau régime d'historicité où s'aboliraient dans un même élan le passé et le futur. Suivant Daniel Tanguay, qui signe l'introduction du recueil, le « moment mémoire » pose ainsi la limite de sa portée heuristique.

Le concept a pourtant le mérite de mener à une interrogation stimulante des liens qu'entretient la mémoire avec quatre grandes notions parentes. Le collectif présente une large étude par ses vingt contributions qui fournissent un inventaire rigoureux de l'état de la question. La section « Mémoire et Histoire » expose le spectre large du rôle de la mémoire dans l'historiographie qui va de son absence (Comte) à son aspect sociologique dissocié de l'histoire (Halbwachs) en passant par sa fonction herméneutique (Ricoeur), qui déterminerait une philosophie de l'agir. Dans la section « Mémoire et filiation », où le terme filiation est entendu strictement dans son acception biologique, on indique comment s'est déplacé le rapport entre les deux notions au fil du temps. Alors que la mémoire informait jadis notre subjectivité, elle relève aujourd'hui de la décision des consciences individuelles. Suivant les diverses fonctions attribuées à la mémoire par le modèle familial (par le biais des droits des femmes, de la parenté/parentalité, des modes [ascendants ou descendants] de la constitution de la mémoire généalogique), les collaborateurs évaluent comment on peut encore entretenir la

mémoire quand la famille (degré zéro de la société) s'effrite ou, au mieux, se reconfigure. La section « Mémoire et nation » a pour visée première l'interrogation particulièrement aiguë au Québec du lien qu'entretiennent les deux notions, la mémoire se faisant une réponse privilégiée à la *crise de la nation* en devenant la principale *matrice historico-culturelle*. La mémoire à préserver (la trace du Canada français), à construire (la sélection des récits des tranchées de la guerre 1914-1918), à évaluer sur les plans éthique et politique (la mémoire post-traumatique), à évaluer aussi quant à sa pertinence (l'idéal postnationaliste) soulève plus de problèmes qu'elle n'en résout face au projet toujours actuel de définition du Québec contemporain. Enfin, la section « Mémoire et religion » s'intéresse à la face sombre de la mémoire en abordant un rapport fondé sur l'oubli depuis les années 1960. Bien qu'on évoque initialement le rôle de la religion dans la pensée politique d'une figure dominante de la Révolution tranquille, celle de Pierre Vadeboncoeur, pour montrer comment *l'ordre nouveau* a cherché à se fonder sur une *respiritualisation* du peuple, cette section donne finalement la part belle aux processus de marginalisation de la religion au sein de la mémoire collective. Le déplacement de la mémoire vers la patrimonialisation alors qu'émerge une structure mémorielle religieuse par la mise en valeur de ses objets, de même que les pièges de la commémoration qui guettent la compréhension de la nature contemporaine du religieux, indiquent les voies d'une irrémédiable « perte de la mémoire » (par une surabondance de souvenirs devenus équivalents) et à son corollaire, une « sortie de l'humanité », ainsi que le déplore en fin de parcours le philosophe Serge Cantin.

En somme, cette vaste étude du « moment mémoire » a le grand mérite de tenter un premier bilan des usages de la mémoire dans le champ des sciences humaines et sociales. C'est toutefois avec un certain agacement qu'on remarque une appréciation duelle de la mémoire. De façon générale, les études de cas y trouvent une légitimité, une valeur heuristique et parfois – sans le dire – une fonction téléologique ; les réflexions plus théoriques quant à elles y voient une illusion, une impasse, quand ce n'est pas un piège. Que penser de cette distinction ? Que la mémoire, encore et malgré tout, intéresse (au double sens de « retenir l'attention » et d'y « trouver son profit ») ? Qu'elle répond – encore – à un besoin désespéré d'une transcendance qui justifierait un vivre-ensemble problématique ? Qu'elle se fait, par contre, la sirène des réflexions sociales actuelles ? Qu'il est vain de vouloir l'utiliser ? N'est-ce pas là discréditer d'emblée une large part des études de ce collectif ? Évidemment, il revient aux lecteurs de se faire leur propre idée, le propre d'un bilan étant de proposer avantages et inconvénients. Il reste toutefois que ce

« moment mémoire » ne semble pas prêt de s'éteindre dans les travaux universitaires. Les chercheurs pourront trouver dans cet ouvrage les mises en garde qui s'imposent.

Anne Caumartin
Collège militaire royal de Saint-Jean

Zilá Bernd

Américanité et mobilités transculturelles

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009.

Sans vouloir tomber dans l'enflure verbale, on peut affirmer que ce livre est sans contredit une belle réussite pour les études comparées en sciences humaines et pour la dynamisation des relations Québec-Brésil. Qui de mieux que Zilá Bernd pour nous guider dans cet univers de thématiques qui nous séduisent depuis longtemps, comme elle le dit, telles que l'américanité, les passages transculturels dans les Amériques et les figurations mythiques qui peuplent les imaginaires collectifs américains?

Les articles ont été rédigés entre 2002 et 2008 et témoignent d'un travail de recherche que l'auteure dirige, regroupant plusieurs professeurs canadiens, brésiliens et français qui s'intéressent aux perspectives comparées transaméricaines. Dans sa présentation, Bernd retrace les étapes fondamentales de ce travail d'équipe, tout en mettant en relief l'apport de ses colloques et publications. La création du groupe MYSAM (Mythes et Sociétés des Amériques) par Bernard Andrès et Gérard Bouchard, par exemple, a conduit à des réflexions cruciales sur les modes de migration des mythes européens et africains dans les pays des Amériques, produisant des synthèses imaginaires significatives. Ce projet a favorisé la rencontre de plusieurs collègues autour d'un autre projet que Bernd a mis en chantier. Le *Dicionário de Figuras e Mitos Literários das Américas* (2007) a réuni 80 chercheurs du nord et du sud des Amériques qui se sont consacrés à montrer comment les mythes d'origine gréco-latine se sont transformés pendant leurs traversées dans les terres du Nouveau Monde. Force est de constater qu'un tel dictionnaire constitue un ouvrage inédit qui a pu mettre en lumière des mythes des Amériques que les dictionnaires littéraires reconnus n'ont jamais pris en considération.

L'auteure présente ainsi des travaux issus d'un dialogue de 30 ans avec ses collègues « transaméricains », tout en montrant l'importance de